

CHAPITRE 3

Après le déjeuner, Sorka bâille bruyamment. Il annonce à tout le monde qu'il a absolument besoin d'une petite sieste, et se retire au salon. Il choisit un fauteuil, grimpe dessus, puis demande à Henri :

- Tu as toujours cette merveilleuse couverture rouge avec des os brodés dessus ? Elle est si douillette...

- Bien sûr, soupire le hibou en s'envolant. Hélas, depuis que je te l'ai prêtée la dernière fois, elle sent le vieux chien mouillé !

Mais malgré ses rouspétances, quelques instants plus tard, il revient, tenant la couverture dans ses serres. Il la lâche tout doucement sur son ami, qui s'est déjà endormi.

Sorka rêve.

Et dans son rêve, il imagine toute une série d'événements étranges.

Monsieur Muscle, un autre voisin, s'est fait voler sa bibliothèque.

Madame Cerise, la maîtresse d'école, s'est fait subtiliser ses boucles d'oreilles en forme de cerises.

Le lit du garagiste a disparu.

Toutes les casseroles de la maman de Marc, et même la propre gamelle de Sorka ont été dérobées.

Le chien s'agite dans son sommeil. Un souffle d'air fouette son museau. On dirait qu'une fenêtre est ouverte ! Tout à coup, un bruit étrange, dans le jardin, le fait sursauter. Il ouvre les yeux, soudain aux aguets. Un inconnu rôde là-dehors ! C'est un homme habillé tout en noir et cagoulé. Tous ses muscles tendus, Sorka saute sur ses pattes, puis sur la table, puis par la fenêtre, alors que l'intrus s'enfuit en prenant ses jambes à son cou ! Mais dans son affolement, il pose un pied sur la planche à roulettes de Marc. Déséquilibré, il tombe dans l'allée de gravier avant de prendre la fuite en sautant par-dessus la palissade !

Tout le monde s'est précipité dehors, mais trop tard.

Sorka, sous le pommier renifle le sol. Mais en voulant croquer une pomme tombée à terre, il manque d'avaler quelque chose de dur ! Il se met à tousser, tousser... et finit par cracher une clef épaisse, rouillée... toute pleine de bave !

Beurk ! Alissa s'en saisit du bout des doigts et va la rincer dans l'arrosoir plein d'eau posé près des rosiers.

- On dirait la clef de la cabane interdite... et croyez-moi, je sais de quoi je parle murmure Henri, qui a longtemps habité chez un serrurier.

- Hein ? Une cabane interdite ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demande Alissa, très étonnée.

Sorka lui répond en roulant des yeux effrayants :

- On voit que tu n'habites pas ici. Sache qu'il y a longtemps, des braconniers et des bandits l'ont construite au bord d'une rivière, près du cimetière. Ils y cachaient des armes, des pièges et du poison pour éliminer leurs proies, ou peut-être leurs ennemis. Un matin, Max, le plus dangereux d'entre eux, était tellement saoul, qu'il a confondu sa bouteille de vin avec une fiole de poison. Je te laisse imaginer la suite... Il a eu la même fin que les animaux qu'il tuait! Depuis, plus personne n'ose s'approcher de la cabane, encore hantée par l'esprit de Max, le roi des braconniers-brigands.

- Tu racontes n'importe quoi ! s'écrie alors Henri. Moi, je connais la vérité. C'est une histoire qui a plus de cent ans, et elle s'est transmise de père en fils dans ma famille. La cabane appartenait à un homme très riche, très fainéant et un peu sorcier. Un jour, en voulant descendre à la cave chercher une potion, il est tombé dans l'escalier. Il s'est cassé le cou. Il en est mort. Depuis, la cabane est abandonnée.

- Mais alors, pourquoi est-elle interdite ? demande Alissa en fronçant les sourcils.

- Sur ce coup-là, Sorka a raison : on raconte que celui qui y entre sera hanté par l'âme du propriétaire.

- Et où est-elle, cette fameuse cabane ? demande Marc.

Henri explique en soupirant que comme c'est une très vieille histoire, on a complètement oublié son emplacement.

Le jeune garçon s'impatiente.

- C'est bien joli tout ça, mais il faut continuer à chercher d'autres indices qu'une vieille clef pourrie ouvrant on ne sait quoi. Allez, on trouvera bien autre chose !

Sorka grogne féroce et répond:

- Ne sois pas désagréable, mon ami. Le premier indice pour notre enquête, c'est moi qui l'ai trouvé ! Et cette clef doit bien être celle de la cabane interdite. Mais retournons sous le pommier, dans le sable pour chercher d'autres indices.

Jetant des regards féroces de tous côtés, le chien ajoute:

- Je traquerai le voleur du village, je serai le justicier.

- Toi, tu t'y crois vraiment ! s'exclame Alissa en riant.

- Venez vite ! Je crois que j'ai trouvé quelque chose ! crie Henri au même moment. On dirait des traces de pas !

- Mais oui, tu as raison, dit sa cousine. Les traces de pas de l'homme en

noir, forcément ! Et regarde ça, mon vieux !

La jeune fille dépose quelque chose au creux de la main de Marc.

- Notre voleur a certainement perdu cette dent en tombant...

Marc saute de joie.

- Chouette ! Je vais commencer une collection de dents !

- Hein ? ! ?

- Ben... réfléchis ... quand je serai grand, un soir, je les mettrai sous mon oreiller et je serai riche !!!

Le hibou se pose sur l'épaule de son maître et lui donne un coup de bec agacé sur la tête.

- Arrête de raconter des âneries, la petite souris n'existe pas, la fée des dents non plus, tes blagues ne font rigoler personne ! On a une enquête à mener, tu te souviens ?

Les enfants n'ont plus fait attention à Sorka depuis plusieurs minutes. Le chien, qui continue de renifler partout à la recherche du voleur, arrive dans un coin de la pelouse plein de pissenlits. Comme il est allergique, il se met à éternuer, éternuer encore et encore et... tout à coup, il recrache quelque chose.

- Encore un indice ? s'écrie Alissa en riant.

Mais pas du tout. On se rend bien vite compte que ce que le chien avait dans sa gueule... c'était un dentier. Le dentier de Madame Bichon.

- Sorka, tu n'as pas honte ?! s'écrie Henri

- Mais je voulais juste avoir un beau sourire... soupire le chien, tout penaud. Je ne savais pas qu'il était à elle ! Elle l'avait posé sur le rebord de sa fenêtre ! Elle doit être un petit peu dérangée, cette vieille dame ! Et puis de toute façon, on va le lui rendre !

Alissa, en soupirant, retourne jusqu'à l'arrosoir plein d'eau et rince le dentier. Elle l'enveloppe vite dans un mouchoir propre et le glisse dans son sac, sans remarquer qu'il manque une canine sur le côté gauche.

Le hibou, arrivé à tire d'aile, ronchonne.

- J'en ai assez de tout faire ici. Qu'est-ce qu'ils font tous les autres ? Des bêtises. Qui a trouvé les traces ? C'est moi.

- Henri, souffle Sorka, arrête de faire les questions et les réponses.

- N'empêche qu'on devrait quand même aller voir le serrurier avec cette clef, rétorque le Hibou vexé. Il est très âgé et un peu sourd, mais c'est le meilleur professionnel que j'aie jamais vu !

Par chance, sa boutique n'est pas très loin de la maison.

- Bonjour, articulent les enfants.

Alissa sort la clé de sa poche. Poliment, elle demande :

- Est-ce que vous savez à qui appartient ceci ?

L'homme prend l'objet dans ses mains.

- On dirait la clé de la cabane interdite. Je vous conseille d'aller voir Mme Bichon car il y a longtemps qu'elle en est la propriétaire.

- Ça tombe bien, souffle Alissa à son cousin. On voulait justement la voir pour lui poser quelques questions...

En sortant du magasin, les quatre détectives s'en vont donc vers la maison de leur chère voisine.

Marc sonne à la porte et ils entendent :

- J'arrive, j'arrive!

Après un moment une dame leur ouvre, avec un grand sourire. Marc s'étonne :

- Vous n'êtes pas Madame Bichon!

- Je suis sa nouvelle femme de ménage. La patronne est au salon. Elle regarde la télé.

- La télé ? Comme c'est intéressant... hulule Henri en penchant sa tête sur le côté.

- Euh, moi, je vais vous attendre ici, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, grogne Sorka. Je vais prendre un petit peu le soleil. Il fait doux, là...

- Avoue plutôt que tu as trop honte pour voir en face ta pauvre victime ! s'exclame Alissa.

Le chien hausse les épaules, regarde ailleurs et va s'asseoir sur son derrière un peu plus loin, à côté d'un joli pot de fleurs.

La femme de ménage invite les autres à entrer. La jeune fille avance vers Madame Bichon, qui arrive juste à ce moment pour voir ce qui se passe. Elle lui dit:

- Bonjour je suis Alissa, la cousine de Marc. Est-ce que vous avez entendu quelque chose de bizarre hier soir ou cette nuit ? Nous avons été cambriolés, vous comprenez, et nous cherchons des indices pour retrouver le voleur...

Mais la vieille dame répond bizarrement... personne ne comprend ce qu'elle dit !

- Mon guenkier, mon guenkier, marmonne-t-elle.

- Quoi ? Ah elle veut dire mon « dentier », bien sûr ! dit Marc en se frappant le front.

Alissa plonge la main dans son sac et en sort prestement le précieux objet, toujours enveloppé dans sa serviette en papier. Madame Bichon se dépêche de le déballer, mais elle pousse un cri !

- Que se passe-t-il ? demande Alissa.

La dame lui agite son dentier sous le nez, l'air absolument furieux !

- Ben ça alors, il va m'entendre, Sorka ! souffle Marc. Il a tout bousillé le...

- Chut, voyons ! murmure Alissa. C'est la dent qu'on a trouvée sous le pommier qui est tombée de là ! Vite, donne-la moi ! Un peu de super-glu, et tout sera arrangé !

Marc fouille dans ses poches, mal à l'aise.

- Voyons, qu'est-ce que j'ai bien pu en faire...

- Eh bien, bravo ! s'exclame le hibou. On ne peut jamais rien te confier, tu perds toujours tout !

- Tu es gonflé, toi ! rétorque le jeune garçon. Qui est-ce qui passe son temps à perdre ses lunettes ?

Alissa, qui commence à perdre patience, attrape son cousin par les pieds et le secoue gentiment, tête en bas.

De ses poches tombent alors des clefs, des chewing-gums, des billes, une petite voiture rouge, un marron tout ratatiné...

- Secoue encore un peu, fillette, conseille Henri, je suis sûr que... ah ! la voilà !

Effectivement, la dent est tombée sur le tapis. Alissa repose son cousin. Le garçon, un peu étourdi, est à moitié furieux et à moitié mort de rire. Quant à Madame Bichon, c'est simple, elle a l'air de se demander ce que c'est que ce cirque. Heureusement, la femme de ménage arrive juste à ce moment-là, et tend un tube de super-colle-qui-colle-à-mort à Alissa.

Avec son dentier, Madame Bichon peut de nouveau parler.

- Formidable ! s'exclame-t-elle. En fait, hier soir, j'avais recollé une canine qui se détachait, et j'ai posé mon dentier sur le rebord de la fenêtre pour qu'il puisse bien sécher aux rayons du soleil couchant. Et là, catastrophe ! Quand j'ai voulu le reprendre, il avait disparu ! Je me demande qui a bien pu me le voler ! Où l'avez-vous retrouvé ?

Mais les enfants ne veulent pas dénoncer Sorka. Marc soupire :

- C'est une longue histoire. Mais d'abord, nous devons vous dire que d'autres choses ont disparu...

- Venez avec moi, propose la voisine. Prenons le temps de discuter tranquillement de tout ça devant un petit goûter.

Et quelques instants plus tard, la femme de ménage, Madame Bichon et ses

drôles d'invités se retrouvent tous autour de la table de la cuisine à grignoter de délicieux cookies aux cerises.

CHAPITRE 4

Quand les enfants l'interrogent, la vieille dame leur explique qu'elle n'a rien remarqué de particulier : la nuit dernière, elle dormait à poings fermés ! Elle dit aussi ne rien savoir à propos de cette cabane secrète et interdite.

- Il est gentil, le serrurier, mais il est tellement vieux qu'il perd un peu la tête ! affirme-t-elle avec un petit air navré.

Le goûter terminé, Madame Bichon veut raccompagner ses jeunes amis à la porte d'entrée, mais soudain, Marc s'arrête devant celle du salon. Très finaud, il demande d'une voix douce :

- Chère voisine, dites-moi, vous avez là une magnifique télévision grand écran !

- Oui ! C'est mon garçon qui me l'a offerte pour la fête des mères l'année dernière ! répond la voisine en joignant ses mains sur sa poitrine d'un air tout attendri.

Marc pense qu'elle raconte des sornettes, que c'est elle qui a volé la télévision ! Peut-être Madame la vieille dame veut-elle aussi participer à machin-master-chef-toqué ?

Le jeune garçon s'approche et examine le cadre qui entoure l'écran.

- C'est drôle, elle a la même rayure que la nôtre, exactement au même endroit ! grince -t-il en montrant une longue griffure. Il y a deux mois, Henri s'est posé ici en catastrophe. Maman était devenue toute pâle... puis elle s'était fâchée tout rouge... elle en avait même brûlé les croque-monsieur qu'elle était en train de préparer !

- Hein ? Quoi ? Ma belle télé ? Elle est rayée ??? s'exclame Madame Bichon en se précipitant pour voir de quoi il en retourne.

- Euh... murmure la femme de ménage, très embêtée, c'est moi qui ai accroché mon bracelet hier en faisant la poussière... je pense qu'on devrait pouvoir réparer ça...

- Ah, soupire Marc. Maintenant que j'y pense, je crois que l'éraflure, elle est un peu plus bas, sur notre poste à nous...

Et les enfants, penauds, sortent de la maison de la voisine.

Sorka saute sur ses pattes en les voyant arriver.

- Toi, lui lance Alissa d'un air pincé, on a eu pitié et on n'a rien dit à la dame. Mais comme punition, tu lui apporteras le journal pendant un an !

- C'est trop long, une année ! pleurniche le chien.

- Tu le feras quand même : c'est très grave, de voler. Comme ça, tu auras

racheté ta faute.

Le coupable baisse la tête.

- Bon, d'accord. En tout cas j'ai une bonne nouvelle. En vous attendant, j'ai pu renifler tout un tas de choses par ici, et j'ai trouvé une piste intéressante. L'odeur que j'ai flairée sur la clef se retrouve par là... vous me suivez ?

Sans dire un mot, tout le monde emboîte le pas au chien. Au fond du grand jardin de Madame Bichon, on découvre la porte d'une cabane cachée sous les buissons. Une pancarte est affichée : « INTERDIT D'ENTRER ! DANGER ! »

- Elle nous a menti... murmure Alissa, déçue.

- Qu'est-ce qu'on fait si le voleur s'y cache ? demande Marc sans lui répondre.

- Pas de panique, je le mords, dit Sorka.

- Qu'est-ce qu'on attend, alors ? demande Henri.

Mais la clef n'ouvre pas la porte. On pousse, pousse encore, rien à faire.

- Porte-de-cabane-interdite, interdite-cabane-de-porte, ouvre-toi ! Prononce alors Marc d'une drôle de voix.

- Hein ? Où as-tu trouvé ça ? demande Sorka.

- C'est écrit, en tout petit, sur l'anneau de la clef...

Et pendant qu'ils parlent, Alissa tire sur la poignée. La porte tourne tout doucement sur ses gonds, dévoilant un escalier qui semble s'enfoncer dans la terre.

Les quatre détectives, le coeur battant, s'y engouffrent à la lueur de leur lampe de poche. Ils arrivent bientôt dans une petite salle souterraine.

- Ça alors ! Elle est là ! s'exclame Marc en se précipitant vers un grand poste de télé appuyé contre l'un des murs.

- Ça alors, comme c'est étrange ! aboie Sorka en trouvant, dans un panier, des boucles d'oreilles en forme de cerise, des casseroles et une gamelle qui ressemble beaucoup à la sienne.

- Ça alors ! hulule tout bas Henri en découvrant une paire de chaussures dont la semelle ressemble aux empreintes qu'il a découvertes sous le pommier.

- Ça alors ! murmure Alissa en voyant, sur une table, des livres de recette, un tablier de cuisine et divers ustensiles.

- Essayons de faire vite, avant que l'on nous retrouve dans cette cabane ! dit Henri.

Mais au moment de sortir, un vent violent referme la porte derrière eux. Elle est bloquée ! Quelle catastrophe !

- Qu'allons-nous faire pour nous libérer de cette prison ?

- Hé! toi Henri qui a vécu chez un serrurier pendant des années, qu'attends-tu pour montrer ton expérience? dit Sorka.

- Au lieu de te moquer de moi, nous devons nous concentrer pour trouver une solution répond Henri.

- Et si on essayait encore le coup des mots magiques ? Ça a bien marché, tout à l'heure... propose Sorka.

- Bonne idée. Mais lesquels ? gémit Marc.

Alissa réfléchit, la tête dans les mains. Elle prononce, à voix haute :

- Cabane, Bacane, ouvre-toi, Sésame, Ma Cabane...

Soudain, la porte s'ouvre.

Mais ce n'est pas par l'effet de la magie.

Un homme tout habillé de noir se tient dehors, sur le seuil.

Il se penche vers les enfants et s'écrie en les voyant :

- Ça alors !!!